

# Kaléidoscope

JOURNAL DE LA SAUVEGARDE DE L'ENFANCE FINISTÈRE

EDITO

N° 23 - Juin 2006

... *Au clair de la lune*

*Mon ami Pierrot*

*Prête-moi ta plume*

*Pour t'écrire un mot...*

Des mots à écouter

Des mots pour le dire

Tendez l'oreille

Et vous écrirez des merveilles.

Bonnes vacances à nos retraités... qui n'ont jamais le temps

Bonnes vacances à nos collègues... qui les trouvent toujours trop courtes.

Le Comité de rédaction

## SOMMAIRE

Edito	
Le sens de la vie associative.....	2
Le sens d'une « immigration choisie » ?...	4
Le sens d'une mise en scène .....	5
Le sens du bilan .....	8
Portraits sensibles - Talents cachés .....	10
Le sens de l'engagement.....	12
Le sens caché .....	13
Petites annonces.....	13
Carnet de voyage.....	14



### L'ACTION ASSOCIATIVE

Dans cette période d'évolution, on voit que celle-ci doit se répartir entre l'action quotidienne, celle du terrain et l'action plus politique, plus stratégique qui nécessite de s'investir au niveau régional mais aussi national. L'ADSEA 29, implantée dans le département le plus septentrional de notre pays, doit donc entretenir et développer des liens actifs avec les instances nationales et régionales, participant ainsi aux grandes orientations de la protection de l'enfance ; car, finalement, l'action départementale n'est que la traduction de proximité de ces orientations. Par ailleurs, comme le dit Xavier Bouchereau, éducateur spécialisé dans un service d'assistance éducative: « *les travailleurs sociaux doivent redevenir militants de leur propre métier et ne plus se laisser instrumentaliser* » voilà un grand défi à relever par les associés de l'ADSEA 29 : administrateurs, salariés et bénévoles ; encore faut-il en mesurer les risques et accepter de les prendre ensemble ; les tensions avec la Protection Judiciaire de la Jeunesse en seront peut-être le premier test.

Pour définir les orientations, en mesurer les risques et en conduire les actions, il est nécessaire que le Conseil d'Administration ait une vision globale mais suffisamment précise des différents services de l'ADSEA 29, en un mot une bonne communication. Les conclusions du séminaire de novembre 2005 mettaient, d'ailleurs, l'accent sur cette nécessaire communication avec sept axes à développer ou à conforter. Aujourd'hui ces axes se sont concrétisés, il reste à mieux définir le cadre de l'administrateur référent.

Il était, notamment, question de mieux formaliser le conseil d'orientation et d'organiser au moins une réunion trimestrielle. Les thèmes que j'ai abordés précédemment seront autant d'occasions de saisir cette instance.

J'ouvrais ce chapitre en évoquant la participation quasiment obligatoire de l'ADSEA 29 aux instances régionales et nationales. Outre que ces participations ne relèvent pas spécifiquement de la mission de notre association, elles peuvent être considérées, éventuellement, comme ayant peu d'influence sur notre travail quotidien. Mais lorsque l'on souhaite être « *force de proposition* » ces participations prennent tout leur sens. Nous n'aurions pas aujourd'hui sans cette mobilisation nationale une loi sur la protection de l'enfance qui, de l'avis général, correspond aux attentes de la grande majorité des acteurs.

Cet investissement extérieur demande du temps et une démarche spécifique qui ne pourra être, s'il se développe à l'avenir, assuré par le seul président pour ce qui concerne le Conseil d'Administration. Une répartition des tâches, en développant les délégations, sera nécessaire entre les administrateurs pour que chacun y apporte son expérience et sa bonne volonté. Trois grands domaines peuvent être envisagés :

- l'action de terrain à travers les administrateurs référents (relation avec les services - Conseil de la vie Sociale)
- l'action spécifique du pilotage de notre appareil de formation à travers le conseil de l'ITES, le GIRFAS
- l'action politique enfin à travers les instances régionales ou nationales telle que l'UNASEA, (protection de l'enfance), le GNI et la coordination des présidents (formation) et d'autres en fonction des rapprochements en cours au sein des fédérations nationales.

Enfin, il nous faudra réfléchir à cette interrogation que nous avons à propos de la participation des usagers sous une forme ou sous une autre. Les conseils de la vie sociale et les administrateurs référents sont le premier maillon du chaînon manquant. L'exemple du Conseil de la Vie Sociale (CVS) du SAE de Brest peut nous fournir l'opportunité d'une représentation des usagers à travers les associations membres de ce CVS. Bien évidemment il sera nécessaire d'examiner sur le plan statutaire une telle possibilité. Le projet associatif qui est présenté au cours de cette assemblée générale, inscrit et développe cette impérative nécessité démocratique d'associer le mieux possible l'utilisateur.

Ce projet associatif, dont l'élaboration aura demandé un peu plus d'un an, est volontairement restreint afin de ne pas être un catalogue de bonnes intentions. Il marque la volonté d'ouvrir l'ADSEA 29 à d'autres acteurs associatifs et revendique son inscription dans une dynamique du mouvement associatif pour la reconnaissance d'un statut spécifique d'association exerçant des missions d'utilité sociale. Cette reconnaissance est impérative, compte tenu de l'évolution de l'action sociale en général et du contexte économique ambiant où l'on parle de plus en plus : d'opérateurs, d'appels à projet, de prestations de services... Ce projet est une contribution collective d'administrateurs et de professionnels à travers le groupe de travail, le conseil d'orientation et la participation des cadres hiérarchiques lors de leurs réunions spécifiques. Ce projet appartient à tous les associés car il est celui de l'ADSEA 29. Ce qui signifie que chacun d'entre eux se doit de se l'approprier pour qu'il devienne la référence de notre action.

Jacques OHREL,  
Président ADSEA 29

---

Toutes nos félicitations à Emmanuel FAYEMI qui a soutenu avec brio son mémoire intitulé  
*« une association de mission de service public à la recherche de sa cohérence »*,  
dans le cadre du master executive préparé à Sciences Po.

*(information de J. OHREL qui a assisté à la soutenance publique).*

---

## LE SENS D'UNE « IMMIGRATION CHOISIE » ?

### *Choisir ou ne pas avoir le choix !*

Avoir l'opportunité de se voir offrir un choix, avoir le choix, c'est exaltant et passionnant parce que dans ce cas, face à l'offre, il ne vous reste plus qu'à vouloir opérer un choix selon votre humeur du moment, ou alors tout simplement par comparaison judicieuse entre les offres qui vous sont faites.

Se donner les moyens de son choix, une alternative ; comparable à celle qui précède si ce n'est que dans ce cas d'espèce, vous êtes à l'origine de l'offre. Vous y êtes pour quelque chose. En somme vous vous en êtes donné les moyens. Le hasard ou la chance ont peu de place dans cette situation-là.

Dans le premier cas comme, dans le second, vous avez, la sensation d'être acteur et responsable de ce qui va advenir. Dans bien des cas, c'est une position favorable, on pourrait même admettre que l'on se rapproche de l'idéal.

Mais quand vous n'avez pas le choix, que l'offre est tellement réduite, voire inexistante, vous êtes condamné à ne pas pouvoir choisir. L'on ne vous propose rien. Vous êtes face à vous-même, seul désespérément seul ! Votre salut, vous ne le devez qu'à vous seul.

Vous avez beau vouloir une alternative, il n'y a qu'une seule et unique réponse à votre situation.

Vous vous jetez corps et âme et vous faites avec cette absence de choix, qui du reste n'en est pas.

Vous connaissez beaucoup de gens sur cette terre, qui un matin se lèvent, rassemblent tout ce qui leur reste d'économies et vont confier leur destin à un inconnu qui leur promet de leur ouvrir les portes du « paradis » des pays du nord, où s'ils y parviennent après bien des péripéties, viendront, dans des conditions dignes d'un autre âge, tenter de vivre un peu moins misérablement que dans leurs pays du « sud ». À ceux-là, le choix ne leur a pas été proposé. C'était vivre dans la misère et mourir le ventre creux puisque chez eux rien n'est fait pour qu'ils y demeurent. L'absence de choix les condamne à s'expatrier à contre cœur, à subir et subir encore. Subir le vide et la misère de chez eux, subir la rudesse et le manque de considération d'un monde qui ne les attend pas, qui ne les voit pas.

C'est pour tout cela, face aux conditions de vie que notre pays, la France, offre à tous ses milliers d'immigrés qui n'ont pas choisi mais subissent ; quand j'entends que l'on nous propose d'adopter une loi qui nous ferait passer d'une immigration subie à une immigration choisie ! Le doute et la méfiance prennent place en moi. Après avoir vidé leurs pays des quelques richesses qui les auraient maintenus chez eux, nous allons choisir de poursuivre en vidant ces mêmes pays des seuls cerveaux qui pourraient contribuer au développement et aux conditions d'un retour de ceux qui n'ont pas choisi de s'exiler.

Gus « le guetteur ».



« *Paroles données, paroles honorées* »

Lundi 15 mai 14 h 30

J'arrive au SEMO et trouve **Jean-François KERBOULL**, psychologue du Service.

« *Alors* » me dit-il, « *vous avez fait le bilan des Assises, la page est tournée ?* »

Je lui réponds :

« *La page était déjà tournée, Jean – François, là elle est bien tournée, ce qui devait être dit l'a été* (le bilan du matin s'effectuant en présence de deux membres du CA du CNAEMO).

Un quart d'heure plus tard, arrive au Service **Marie SIMON**, de retour d'une réunion Kaléidoscope à la Direction Générale.

« *J'ai vu avec Dominique ODOT* » me dit-elle, « *ce serait bien que tu fasses un petit article pour le Kaléidoscope et Emmanuel aussi* » -

« *Oh non Marie, s'il te plait* »

« *Si, si, je suis chargée de te convaincre et Dominique va demander à Emmanuel...* »

10 minutes plus tard

« *Bon, je vais te le faire ton article à condition que tu remettes mon affiche à l'endroit* »

C'est normal que vous ne compreniez rien à ce que je raconte, c'est une histoire entre Marie et moi...en tous cas, c'est comme cela, on n'a rien sans rien, Madame SIMON.

Lundi soir

Je n'ai aucune envie de faire un compte-rendu précis, détaillé, pas plus envie de faire une chronique des quelques mois de préparation... parce que la page est tournée, en effet, la seule façon dont je souhaite parler des Assises du CNAEMO aujourd'hui, c'est peut être à travers les gens que j'ai côtoyés, alors si vous voulez plus de précisions, il faut aller voir :

\* **Françoise DUREPOIS**, c'est elle la « pro » des comptes-rendus, la mémoire des courriers envoyés. En quelques mois, elle a réussi à transformer son bureau – nickel au départ – en véritable bazar : les derniers jours, on ne pouvait plus mettre un pied devant l'autre, mais on arrivait toujours à se frayer un passage pour accéder aux bonbons et/ou chocolats qu'elle mettait à notre disposition – mais ne nous y trompons pas, elle est organisée, Madame DUREPOIS, avec en prime des dépassements d'horaires, le sourire...

\* Si vous souhaitez des renseignements sur l'historique, demandez à **Gilles ALLERME** ou **Claude PICART**, ainsi vous saurez que s'il n'y avait pas eu le groupe régional, il n'y aurait pas eu d'Assises et si vous savez y faire, Madame PICART va vous entretenir des heures durant sur l'accueil des bretons, la logistique dans ses moindres détails, éviter d'émettre un doute sur sa façon de penser au risque d'entendre une énième fois « *Mais je rêve !* »

- \* Le meilleur interlocuteur pour l'aspect financier est **Aïssa LAIDOUNE**, posez lui la question « *quel est l'excédent réalisé ?* », vous êtes assurés d'avoir appuyé sur le bon bouton. Il vous parlera prévisionnel et réalisé, produits de services rendus, subventions et partenaires ; n'insistez pas, sinon il vous dira qu'avec **Solange TALARMAIN** (Madame La Recette pour les initiés), il a réalisé trois budgets prévisionnels pour être au plus prêt du réel. Enfin, quand même, c'est comme cela qu'on travaille !
  
- \* **Gwenola LE FLOCH COLIN**, **Gilles ALLERME** et **Daniel GOALEN**, alors eux, vous pouvez aller les voir si vous souhaitez organiser une soirée conviviale, variée, qui a de l'allure parce qu'ils ont de bons contacts sur Brest désormais et même au-delà. Ils ont même réussi à dénicher un groupe qui n'a demandé aucun dédommagement financier en contrepartie de leur prestation – c'est pas du talent, ça ?...qui fait mieux ?
  
- \* Maintenant si vous voulez savoir comment vous orienter sur Brest, comment faire avec les philosophes sans hébergement tard le soir et autres « stars » de la manifestation, téléphonez à **André LE FLOCH**, il a de l'expérience, désormais. En prime, s'il peut vous dépanner de l'achat d'un paquet de cigarettes si vous êtes coincés par le temps, il le fera et ça, c'est très gentil...
  
- \* Pour la communication, je ne saurai que vous dire, **Dominique ODOT** ? Il est le mieux placé, celui-ci fait de la communication sans le savoir, c'est sa nature comme Proust et la prose, c'est pareil.
  
- \* **Christiane LE BRETON**, elle n'est pas ce que l'on pourrait appeler une gestionnaire mais lorsqu'il s'agit de faire boire aux congressistes du café issu du commerce équitable, elle est plus têtue qu'un Aïssa LAIDOUNE et arrive même à le faire avaler à Emmanuel FAYEMI à coups d'arguments financiers. Moi, j'ai eu droit à de la tisane-minceur et à de l'armagnac, selon les soirs. Avec Christiane, vous verrez, c'est varié.
  
- \* Enfin si un jour vous souhaitez « *une leçon sur la méthode* », incontestablement entretenez vous avec **Emmanuel FAYEMI**. Les collègues du Groupe d'Organisation des Assises ne me contrediront pas. C'est une leçon qu'on n'est pas prêts d'oublier.
  
- Et si vous venez me voir, je vous parlerai encore de tous ceux-là, mais aussi de :
  
- \* **Mes collègues de la Commission thème**, les rennais(es), les morbihannais(es), les brestois(es), toujours disponibles et réactifs (ves).

\* **L'équipe du SEMO** pour son soutien indéfectible sur l'idée d'une communication : ceux et celles, là encore qui s'y étaient engagés étaient bien présents et soudés.

\* **Les intervenants, quelque soit leur statut.**

Ils étaient là et contents d'y être même si ce n'était pas cher payé. Ils/elles sont venus transmettre leurs savoirs, leurs expériences, leurs doutes aussi parfois.

Mesdames et Messieurs, je crois que nous avons été gâtés, ils/elles avaient préparé leur sujet tout comme Anne Marine qui avait ses petites fiches très détaillées pour les présenter. Il n'y avait pas matière à improvisation.

\* Et puis il y a eu le sourire de tous ceux et celles qui sont venus en renfort, durant les trois jours pour accueillir les congressistes. Je ne les connais pas tous et toutes, mais là, leur sourire a été aussi précieux que leur coup de main.

Voilà, j'en ai fini, « *tu l'as ton article Madame SIMON, sur les Assises du CNAEMO* »

« C'est une histoire de professionnels engagés, de paroles données et de paroles honorées. »

C'est vrai, il y a eu aussi les « casse-pieds », les « jamais contents », les bouches pincées », bref, les emmerdeurs de profession -ceux-là-, il ne faut pas les supprimer car ils mettent un peu plus en lumière la gentillesse et l'humilité de ceux et celles déjà cités.

15 mai 2006

Il est tard

G. RENARD

P.S : Marie SIMON est priée de me remettre mon affiche bien droite.



### Les 26<sup>èmes</sup> Assises du CNAEMO c'est fini ; Mais quel grand moment unique et magnifique.

Au soir du 24 mars 2006, le rideau est tombé sur les 26<sup>èmes</sup> assises qui se sont tenues à Brest durant trois jours. Les nombreux congressistes qui ont animé les locaux du Quartz sont tous repartis, les nombreux bénévoles aussi ; il ne reste qu'une poignée de membres du Groupe d'Organisation des Assises et du Conseil d'Administration du CNAEMO à la « devanture » du palais des congrès pour remarquer que le temps s'est fait plus clément en cette fin de journée que les jours précédents.

Ces 26<sup>èmes</sup> assises du CNAEMO de Brest 2006 ont été un moment unique en intensité et en charges émotionnelles qui laissent à l'ensemble des acteurs, organisateurs et bénévoles, des deux associations supports (ADESA29 et l'UDAF du Finistère), un sentiment profond de *satisfaction*, de *joie* et de *bonheur partagé*, de *plaisir d'être ensemble*.

#### ▪ Satisfaction :

- De la participation de plus de 700 personnes dont 563 participants payants. Ce n'est pas une mince affaire que de réunir à la pointe de notre territoire autant de monde. 700 personnes venues de la France entière et des départements et territoires d'outre-mer.
- Du travail accompli par les membres du groupe régional Bretagne du CNAEMO qui se sont investis sans compter dans les diverses commissions dont la commission « Thème » qui avait à sa charge le choix des intervenants au regard des sujets retenus. Une organisation de cette nature demande en amont un travail considérable et un investissement de tout premier ordre. Chacune et chacun a trouvé sa place et le niveau d'implication qu'il souhaitait. Le résultat est à la hauteur de nos investissements, il est exemplaire à tous les niveaux et nous pouvons être fiers collectivement et individuellement du travail réalisé. C'est un peu notre « *marque de fabrique* ».
- De la qualité des lieux, du confort des installations ; du niveau des intervenants qui ont, dans une belle unanimité, répondu présents avec pour conséquence un rythme soutenu des séances, laissant peu de place aux débats et aux échanges avec la salle.
- Pour ne rien gâcher, la prestation de la restauration demeurera mémorable, les repas ont été beaux, bons et savoureux. Nous ne pouvons que remercier ce prestataire qui a su à cette occasion, être à la hauteur.
- De dégager un résultat économique de cette organisation qui a dépassé nos attentes. Nous comptons réaliser un excédent de 55 000 € ; nous avons réalisé un résultat de 72 000 €. Un des meilleurs pour ne pas dire le meilleur des assises du CNAEMO.

▪ Joie et bonheur partagé :

- Par l'ensemble des congressistes et des membres du Conseil d'administration du CNAEMO qui a exprimé sa joie d'être ainsi accueilli à Brest et d'avoir passé trois jours dans de telles conditions de confort et de bien-être. Tous gardent un excellent souvenir de leurs assises à Brest, et ces assises demeureront dans les annales du carrefour du CNAEMO comme un grand moment de convivialité.
- Des participants ont tenu à témoigner leur bonheur d'être là, le temps n'était pourtant pas de la partie, mais le soleil qui n'était pas au rendez-vous était à l'intérieur des locaux de par la qualité de l'accueil, la disponibilité et la sympathie des personnes bénévoles et des membres de l'organisation.



▪ Plaisir d'être ensemble :

- Par le nombre et la qualité des bénévoles, des deux associations qui sont venus durant les trois jours des assises prêter mains fortes aux acteurs du groupe d'organisation des assises. La participation et l'aide précieuse des bénévoles représentent plus de 80 personnes dont un fort pourcentage de la Sauvegarde. C'est une mobilisation exemplaire comme à chaque grand moment de la vie de notre association. L'ensemble des bénévoles de par sa disponibilité, son professionnalisme et la qualité de son savoir faire a fortement contribué à faire de ses 26<sup>èmes</sup> assises du CNAEMO une réussite qui est amplement la leur.
- La Bretagne et les professionnels des deux associations que sont l'UDAF et l'ADSEA 29 ont su se mettre au service de cette énorme organisation, que sont les assises, pour témoigner et illustrer leur sens de l'accueil, de la convivialité en Bretagne et dans le Finistère.

Pour ma part, mettre tout cela en harmonie, afin que la musique soit belle et agréable, a été d'une étonnante simplicité et un réel plaisir. Je tiens à associer chacune et chacun à ce moment unique qu'ont été les 26<sup>èmes</sup> assises du CNAEMO.

Pour le Groupe d'Organisation des Assises  
Emmanuel FAYEMI

Rencontre avec Pierre CORCUFF dit  
« *Pierrot* »

Fin mai 2006 Pierrot prend sa retraite. Mission accomplie. Il a participé à la création et mise en œuvre du CAFPP à QUIMPER (Centre d'Adaptation et de Formation Professionnelle). Il y sera responsable de la mise en place des stages en entreprises pour les jeunes.

Sa rencontre avec le secteur de l'enfance inadaptée a lieu en 1978, date à laquelle il intègre l'atelier maçonnerie au foyer éducatif de Kervouigen à PLUGUFFAN. Maçon de formation initiale, il ne peut que continuer à construire, et façonner sa relation d'aide auprès des jeunes en difficultés.

En 1988 il réussit son diplôme d'éducateur, renforçant les états de sa pratique professionnelle. Prouvant qu'on peut toujours aller plus loin même quand on est fâché avec l'école. Pierrot dans son parcours sera témoin de la fermeture des foyers de Kervouigen, du Loc'h, d'Ar Spi ainsi que de l'évolution du REPIS et du CAFPP. Pas avare de l'action, à travers de nombreux camps, Pierrot fera découvrir aux jeunes d'autres contrées que la Bretagne.

*« Des moments supers, qui structurent, qui font voir autre chose et ouvrent des horizons ».*

### **Talent caché : fin négociateur**

#### *Du groupe à l'atelier*

Un jeune de 16 ans ½, une mère fragile, un père peu présent. Des parents dépassés. Peu à peu, le manque d'accroche à l'école ainsi que le peu d'intérêt parental vont le conduire à faire l'école buissonnière. Les bêtises s'accumulent et il se retrouve en foyer éducatif.

Plus question de re-scolariser. Alors face à l'échec scolaire, la tentation est grande chez les éducateurs spécialisés, angoissés par l'inactivité du jeune, de focaliser sur l'atelier, lieu des derniers espoirs éducatifs où le jeune va faire quelque chose, être occupé et ne plus être sur le groupe face à son mal-être.

*De l'atelier à l'entreprise, un intermédiaire : l'outil CAFPP.*

- Offrir un lieu d'accueil, d'écoute, d'évaluation
- Accepter d'accueillir dans son atelier
- Essayer de stabiliser les comportements en atelier et se rassurer sur ses potentialités
- La négociation : elle met souvent en œuvre des logiques contradictoires face auxquelles il va falloir discuter et se mettre d'accord, et conclure l'affaire.

Et quand il s'agit des jeunes ayant des difficultés, l'affaire peut paraître mal engagée. C'est là où il faut avoir de la diplomatie :

Un challenge proposé et discuté avec le jeune : « ... tu peux toujours essayer... ». Une liberté dans la durée : « ... Tu fais un ou deux jours et on voit après... ».

Avoir « le bon patron » : c'est surtout un réseau d'employeurs qu'il faut bien connaître et qui sont sensibilisés à notre travail avec ces jeunes. Il faut faire jouer les connaissances. Pour ma part je rajouterai le flair que Pierrot a acquis au fil de son expérience pour faire correspondre au mieux le caractère et les comportements des jeunes aux entreprises vers lesquelles il les a orientés. Être au plus près des ambiances des équipes de travail. Sentir comment un jeune peut y être admis. Avec quel collègue éventuellement il va accrocher ?

*Peut-être l'espoir d'un apprentissage*

Des jeunes qui se découvrent en potentiel, une estime de soi. « *Il faut qu'ils aillent à minimum bien dans leur tête pour s'intégrer dans une équipe de travail* ». Pour autant Pierrot met en garde : « *il ne faut pas croire que l'entreprise gèrera tout, trop souvent on pense que ça y est* ».

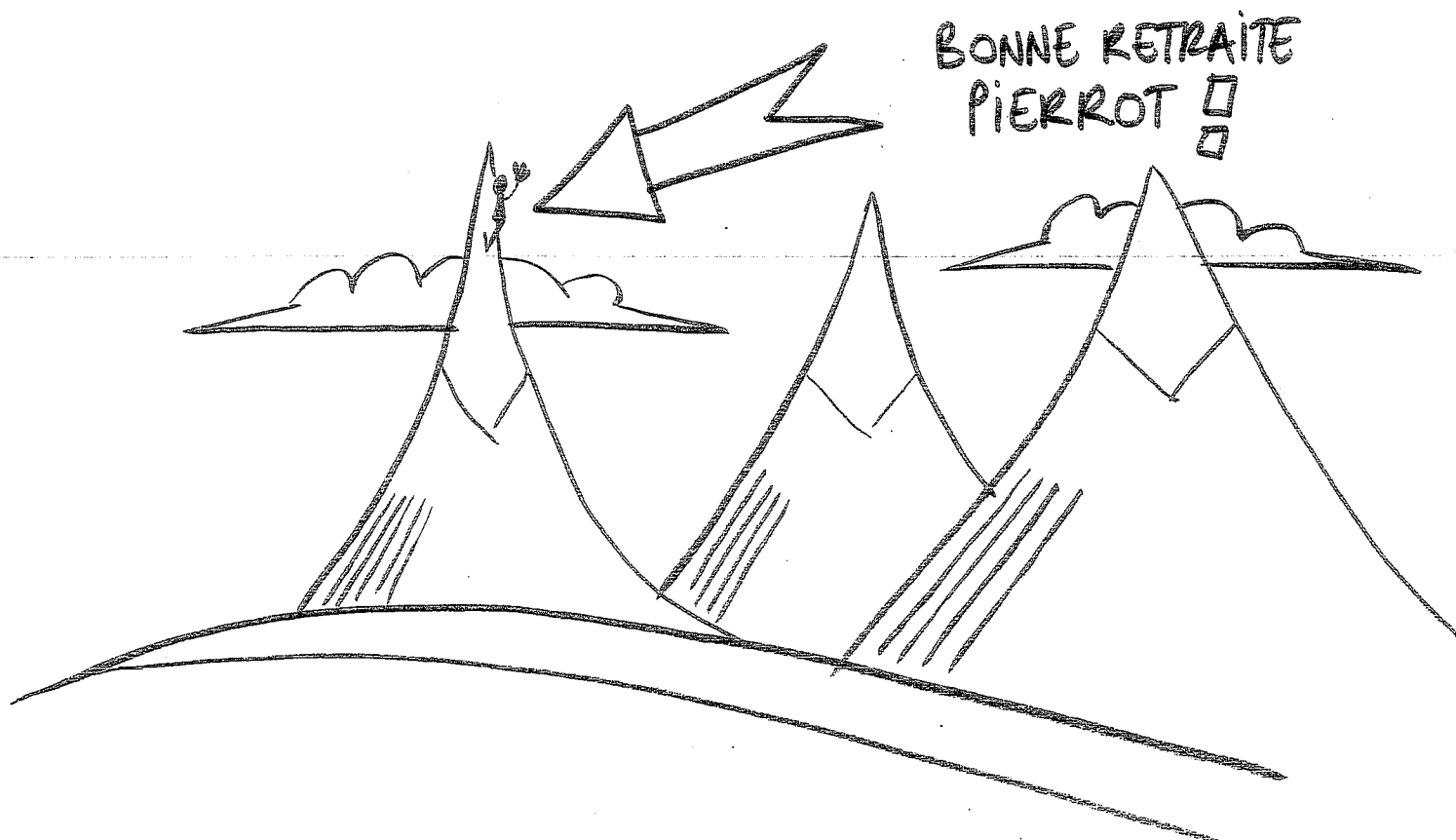
Les évolutions de la société poussent à un certain pessimisme. « *Les jeunes ne crochent plus dedans, ils sont plus cassés qu'auparavant. Certains pensent qu'ils vont s'acheter une Mercedes en foutant rien. Y'a un problème* ».

Pierrot a fait sa part, il nous laisse une riche expérience et à ses collègues son grand carnet d'adresses au service des jeunes en difficultés.

Maintenant que l'heure de la retraite a sonné il reste à Pierrot, fin négociateur, à caler sa RTT. Gageons qu'avec le talent qu'il a su mettre en œuvre auprès des entrepreneurs pour les jeunes, il saura le mettre à son profit.

D'ailleurs, d'après les dernières informations en notre possession, **notre collègue Pierrot aurait été aperçu avec son sac à dos, randonnant dans le Queyras**. Pays pittoresque et sauvage où est situé Saint-Véran, le plus haut village d'Europe. Il peut se régaler tranquillement de ces paysages de montagnes qu'il affectionne en randonnant des jours et des jours.

Charles DELAUNAY,  
DAD



***Pouvez-vous vous présenter : qui êtes-vous ?***

Françoise LAURENT. Professeur de Français au lycée de l'Harteloire, retraitée depuis 1999.

***Comment êtes-vous entrée en relation avec la Sauvegarde ?***

Je suis entrée en relation avec la Sauvegarde par l'intermédiaire de Pierre COCQUEBERT, avec qui je travaille régulièrement depuis trois ans au sein du collectif Prisons. Pierre m'a demandé de venir assister aux réunions du Conseil d'Administration, et j'ai accepté, par amitié pour lui mais aussi par curiosité, et intérêt évident pour l'objectif annoncé par le nom même de l'Association.

***Qu'est-ce qui motive votre engagement ? (auriez-vous voulu être travailleur social ?)******Pourquoi devient-on administrateur à la Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des Adultes du Finistère ?***

Je n'ai jamais envisagé d'être « travailleur social », mais dans une certaine mesure un enseignant en est un... En tout cas, l'idée que l'enfance (ainsi d'ailleurs que l'adolescence et ce qui s'ensuit) doit être sauvegardée lui est assez naturelle. Par contre l'administration n'est vraiment pas ma partie, et je ne suis toujours pas convaincue que j'arriverai un jour à acquérir de véritables compétences dans ce domaine.

***Dit-on de vous que vous êtes une personne de convictions ? Si oui, lesquelles ?...***

Oui, je suis une personne de convictions. J'appartiens à une famille d'instituteurs, généralement libre-penseurs, chez qui les idées fondamentales des Lumières (droits de l'homme, tolérance, universalisme) ont toujours été défendues, et je m'inscris dans cette lignée. Chez certains de mes ascendants, la défense de la laïcité a pris parfois des allures de croisade, mais je ne les ai pas suivis. J'ai épousé un catholique pratiquant, et mes enfants sont baptisés. J'ai été vice-présidente (international) de l'UNEF en 1962, et à l'autre bout de ma « carrière », présidente de la section brestoise de la Ligue des Droits de l'Homme (LDH) qui du reste n'a jamais compté plus d'une dizaine de militants actifs.

Lorsque j'étais étudiante, j'ai adhéré à l'Union de la Gauche Socialiste, puis au Parti Socialiste Unifié (PSU) l'année suivante... et je n'ai plus jamais éprouvé le besoin ou l'envie, par la suite, d'adhérer à un parti politique.

***Quelles appréciations portez-vous sur la vie associative et le fonctionnement du dispositif Sauvegarde ?******Comment pensez-vous l'articulation bénévole, professionnel, usager ?***

Je trouve très intéressant le fonctionnement de la Sauvegarde, bien que, au bout d'une période de fréquentation déjà longue, je continue à m'y sentir perdue. Les sigles me désespèrent, les documents s'empilent chez moi, et bien évidemment je ne comprends pas un seul mot des rapports financiers. J'étais prête à renoncer, lorsque la réunion récente (24 avril) sur la rédaction du projet associatif m'a rendu courage : non seulement je comprends ce type de texte, mais je me découvre capable de donner un coup de main pour la mise au point. Ceci dit, je n'en suis pas encore arrivée à pouvoir « penser l'articulation bénévole, professionnel, usager... ». Je vois, tout de même que, pour exercer correctement la fonction d'administrateur, il faudrait certainement avoir un pied ou deux en amont, dans l'une des structures qui composent la Sauvegarde, et y être impliquée en tant que bénévole, avec l'accord, bien sûr, des professionnels.

***Quelles perspectives d'évolution et de développement vous paraissent prioritaires dans l'association ?***

Parmi les perspectives d'évolution et de développement de l'Association, celles qui me paraissent prioritaires sont évidemment celles qui permettraient à la Sauvegarde- et à toutes les structures qui en dépendent- de travailler au plus près des usagers, en trouvant des lieux d'écoute et de parole qui leur soient réellement proches et accueillantes.

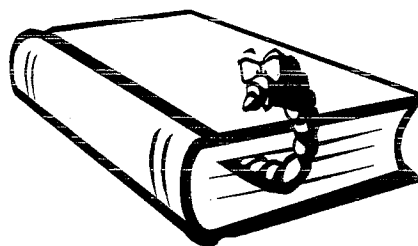
**LE SENS CACHE**

*Réponse grille numéro 22*

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	P	R	E	T	E	N	T	I	O	N
2	R	E	T	I	N	I	E	N	N	E
3	A	P	I	■	L	E	■	S	U	C
4	I	T	A	L	I	E	■	U	S	E
5	R	A	G	E	S	■	B	■	I	S
6	I	T	E	R	A	T	I	V	E	S
7	A	I	■	O	S	A	■	A	N	A
8	L	O	■	T	■	T	E	L	■	I
9	■	N	A	S	S	A	U	■	U	R
10	A	S	A	■	A	R	Q	U	E	E

**Michel LE GARIGNON, SEMO**

**PETITES ANNONCES**

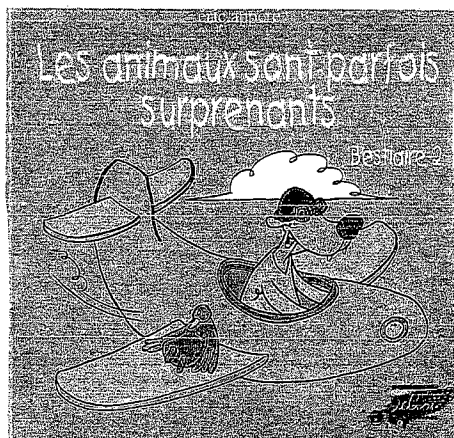


*Eric APPERE, notre dessinateur n'a pas fini de nous surprendre !!! Le voilà maintenant parti dans l'univers des enfants, un univers oh combien original !.*

*☛ A vous de le découvrir !*

Si vous souhaitez vous procurer son dernier livre, alors prenez directement contact auprès de la Direction Générale.

Petite publicité oblige :



ISBN : 2913056-103

530 €

### *Le canal de Nantes à Brest*

La Bretagne, région où nous vivons, est très belle grâce à ses côtes découpées, rocheuses au Nord, plutôt sablonneuses au Sud, c'est ainsi que les touristes l'imaginent et la visitent.

Aujourd'hui, je vais vous parler d'une Bretagne moins connue du grand public : la Bretagne intérieure, en particulier d'une voie d'eau qui la sillonne... *Le Canal de Nantes à Brest.*

Le canal doit sa réalisation, à une volonté de l'Empereur Napoléon I<sup>er</sup> qui voulait désenclaver Brest, en cas de blocus des Anglais, par la mer.

Son idée était de relier Nantes (arsenal d'Indret) à Lorient et Brest, trois places fortes de la Marine, sur la façade Atlantique.

Les voies par eau ont l'avantage de transporter, sur une péniche, des volumes importants et lourds. A l'époque, nous étions au début de 19<sup>e</sup> siècle, la Bretagne intérieure, ne possédait que très peu de bonnes voies carrossables.

Le transport fluvial cependant est relativement lent, mais cet inconvénient, avait moins d'importance que de nos jours.

L'originalité de ce canal fût de relier plusieurs rivières et de les canaliser. En partant de la rade de Brest, on circule ainsi sur l'Aulne, l'Hyère, le Blavet, l'Oust, l'Isac et l'Erdre.

Long de 360 kms, le canal est borné en pierre de granit, tous les kms, le long du chemin de halage.

Le km 0 est au centre de Nantes, le km 364 à l'écluse de Guily Glas sur la commune de Port-Launay qui est la 238<sup>ème</sup> et dernière écluse de cet ouvrage.

La prouesse technique, pour la réalisation de ce canal à cette époque, fut de creuser les tronçons manquants pour relier ces différentes rivières et leurs vallées : biefs de partage de Glomel (184 m) et Hilvern (125 m).

La tranchée de Glomel, petit bourg proche de Rostrenen fut creusée par des bagnards (on en dénombra jusqu'à 600 sur ce chantier de titan). Des panneaux d'interprétation, le long du chemin de halage, relatent sous forme de dérision, leurs peines, leur incompréhension de creuser à la pioche et à la pelle, souvent dans la boue, une tranchée longue de 3 kms, avec une ouverture de 23 m au plus large.

Le bief d'Hilvern est magnifique, car on peut voir toujours, sur le chemin de halage en partant de Pontivy, vers Josselin, la succession d'écluses en enfilade (échelle d'écluses) qui permet ainsi au canal de s'élever pour passer une ligne de crête. A cet endroit, je suis désolé, certains cyclistes devront mettre pied à terre.

Un autre défi technique à résoudre fut d'alimenter en eau, les parties hautes de l'ouvrage, sachant qu'à chaque éclusage, 300 m<sup>3</sup> d'eau vont irrémédiablement vers l'écluse, plus basse, et ainsi de suite. Ce fut le rôle de la rigole d'Hilvern, alimentée par le lac de Bosméleac, situé seulement à 25 kms à vol d'oiseau du canal, et qui serpente sur 63 kms pour alimenter ce bief de partage.

Le canal en partant de Brest alimente Châteaulin, Châteauneuf du Faou, Carhaix, Gouarec, Mur de Bretagne, Pontivy, Josselin, Malestroit, Redon, Blain et Nantes.

Ce canal eut malheureusement un rôle économique trop court, réalisé trop tard, sa construction estimée à 10 ans dura 20 ans, il coûta aussi 2 fois plus son prix évalué, il fut concurrencé très vite par le chemin de fer puis le transport routier.

Le coup de grâce fut porté par la réalisation d'une centrale électrique en 1928, à partir d'un barrage édifié à Mur de Bretagne, qui scinda en-2 tronçons notre canal, en noyant 18 écluses, et quelques villages, ainsi est apparu le lac de Guélerdan.

Aujourd'hui, le canal est réhabilité, le département du Morbihan consacre chaque année un budget pour la rénovation des berges, des écluses. Les maisons éclusières sont vendues à des particuliers, qui en font des maisons de campagne, leurs jardins sont particulièrement fleuris. Le département du Finistère, n'est pas en reste, conscient du rôle économique et touristique du loisir fluvial émergeant.

Je vous invite à découvrir, pour la journée, ou dans le cadre d'une randonnée sur plusieurs jours, cette coulée verte proche de nous, dont le silence est seulement troublé par le battement des ailes d'oiseaux. Vous aurez le choix de faire à pieds, à vélo, sur un âne, ou une pénichette, ce périple. Les véhicules à moteur sont strictement interdits sur le chemin du halage. Vous trouverez de la restauration, de l'hébergement pour tous les goûts et bourses sur le trajet.

Le canal longtemps abandonné, aujourd'hui reconnu patrimoine de la Bretagne, n'a pas dit son dernier mot et mérite le plus grand intérêt.

*Bonne découverte.*

Raymond JABLY  
Administrateur

P.S. : de nombreux ouvrages traitent ce sujet

## **PUBLICATION**

### **RESPONSABLE DE PUBLICATION**

Dominique ODOT, Direction Générale

### **COMITE DE REDACTION**

Michel	BELLET, Conseil d'Administration
Christine	BERTUCCI, ITEP J-L Etienne
Sébastien	CHARPENTIER, SOAE
Elisabeth	PRONOST, Direction Générale
Laëtitia	DEGOUYS, ITES
Charles	DELAUNAY, DAD
Jean-Marie	DUCHEMIN, REPIS
Raymond	JABLY, Conseil d'Administration
Marie	SIMON, SEMO

### **DESSINS**

Eric APPERE

**Kaléidoscope**



Kaléidoscope est édité par l'association pour la Sauvegarde de l'Enfance, de l'Adolescence et des Adultes du Finistère

14 rue de Maupertuis, 29200 Brest

tél. 02 98 42 19 42, fax 02 98 42 11 86, e-mail : dg@adsea29.org, site web : www.adsea29.org